

Connectivités

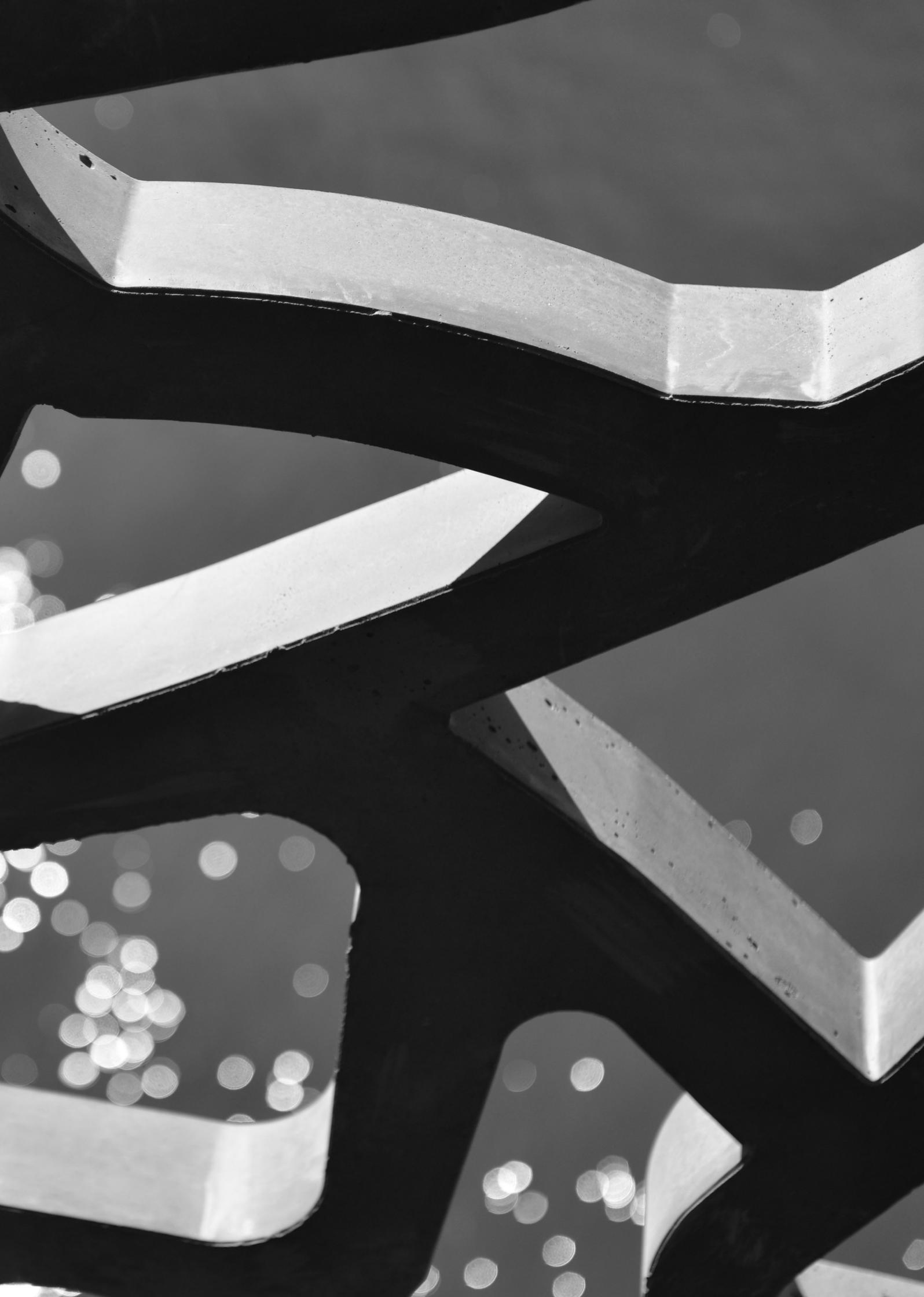
Exposition

Dossier pédagogique



Mucem







Sommaire	5
Entretien avec la commissaire	6
L'exposition	8
Partie 1 : La Méditerranée des XVI ^e et XVII ^e siècles	9
Partie 2 : Les mégapoles et métropoles contemporaines méditerranéennes du XXI ^e siècle	20
Lien avec les programmes scolaires	27
Chronologie La Méditerranée du XVI ^e au XVII ^e siècle	30
Glossaire Repères historiques et géographiques	31
Ressources	32
Informations pratiques	34
Autour de l'exposition	35
Notes	36

Myriame Morel-Deledalle, commissaire de l'exposition

« ... en utilisant la méthode braudélienne, on voit bien qu'il est possible d'articuler le propos muséal autour des liens qu'entretiennent ces "espaces-mondes" que sont les villes et les empires aux XVI^e et XVII^e siècles. »

Mucem (M) : L'exposition « Connectivités » se déploie en deux parties, l'une historique, l'autre contemporaine... Quel est son propos général ?

Myriame Morel-Deledalle (M.M.-D.) : Cette exposition traite de la question des villes et de leur connectivité en Méditerranée, sur deux périodes radicalement différentes.

La première partie s'inscrit dans une séquence historique et géographique bien identifiée dans le temps et dans l'espace : la Méditerranée des XVI^e et XVII^e siècles, traitée à travers les connexions de six villes (trois pour l'Empire des Habsbourg, trois pour l'Empire ottoman) qui sont en lien, en opposition ou en situation de pouvoir les unes par rapport aux autres. Ici, le parcours d'exposition reprend l'espace géographique de la Méditerranée : on entre à l'est par Istanbul, on circule vers Venise et Alger, avant d'aborder la partie occidentale de la Méditerranée, de Gênes à Séville, pour terminer avec Lisbonne, comme ouverture sur l'Atlantique.

Dans sa seconde partie, plus réduite, l'exposition présente des villes de la Méditerranée contemporaine : deux métropoles (Marseille et Casablanca) et deux mégapoles (Istanbul et Le Caire). Elles sont abordées à travers des maquettes, mais aussi des vidéos, des films, des photographies d'art contemporain et des œuvres ; alors que la première partie est développée avec des objets historiques issus de dépôts d'un certain nombre de musées français et européens, ainsi que des objets des collections du Mucem.

La première partie mène le visiteur successivement à Istanbul, Alger, Venise, Gênes, Séville et Lisbonne, aux XVI^e et XVII^e siècles. Pourquoi avoir choisi ces villes-là durant cette période-là ?

M.M.-D. : La Méditerranée des XVI^e et XVII^e siècles constitue un véritable point de bascule historique et géographique : deux grands empires atteignant leur apogée s'y côtoient, celui des Habsbourg et celui des Ottomans ; en même temps que s'ouvrent de nouveaux horizons faisant de la Méditerranée une mer ouverte, inaugurant l'ère de la mondialisation. L'Empire des Habsbourg se développe à partir de l'ouest (Amériques et Asie) et l'Empire ottoman se tourne davantage vers l'est (Asie). Au cœur de ces empires immenses, certaines villes comme Istanbul, Séville, Venise ou Alger sont de véritables nœuds de pouvoir où se concentrent les échanges et les tensions entre les deux empires, et entre ceux des « nouveaux mondes ».

Ce cadre chronologique et historique se fonde sur la thèse de l'historien Fernand Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, socle de réflexion de cette exposition.

En quoi l'œuvre et la pensée de Fernand Braudel (1902-1985) sont-elles encore pertinentes aujourd'hui ?

M.M.-D. : Fernand Braudel est un historien et géographe issu de l'école des Annales qui, dans les années 1930, avec Lucien Febvre et Marc Bloch, a initié une nouvelle manière d'appréhender l'histoire en privilégiant non pas l'histoire événementielle mais le contexte et la longue durée. C'est-à-dire la durée géographique, physique, historique, sur le long terme, des relations politiques et sociales au sein des sociétés. En effet, l'histoire n'est pas une succession d'événements, de dates et de coups de canons... C'est d'abord une affaire de contextes. Ce qu'on appelle aujourd'hui « histoire globale » ou « histoire-monde » est la suite logique de cette manière d'appréhender l'histoire.

Cette méthode, Fernand Braudel l'a illustrée dès 1949 avec sa thèse intitulée *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*. C'est une œuvre de référence, certes incomplète – y compris au niveau des sources – mais dont la méthodologie jette les bases d'une réflexion nouvelle sur l'histoire. Une exposition est différente d'un ouvrage, mais en utilisant la méthode braudélienne, on voit bien qu'il est possible d'articuler le propos muséal autour des liens qu'entretiennent ces « espaces-mondes » que sont les villes et les empires aux XVI^e et XVII^e siècles.

La seconde partie de l'exposition s'intéresse quant à elle aux villes méditerranéennes contemporaines, en distinguant mégapoles et métropoles...

M.M.-D. : Selon l'ONU, 3,5 milliards de personnes à travers le monde vivent aujourd'hui dans une ville. Elles seront 5 milliards dans quinze ans et 7,5 milliards à l'horizon 2050. Il nous a ainsi paru intéressant d'interroger le phénomène urbain actuel, à travers un focus sur quatre villes méditerranéennes, présentant des modes d'évolution bien distincts. D'une part, les métropoles, qui essaient de mettre en place des modes de gestion raisonnée des flux, des circulations, et du développement urbain et économique. C'est le cas de Marseille et de Casablanca. D'autre part, les mégapoles qui résultent d'une extension du territoire sans limites, sans contrôle, sans intervention ou gestion politique. Nous avons identifié Le Caire et Istanbul comme les deux plus grandes mégapoles méditerranéennes. Soit 15 millions d'habitants pour ces deux villes, qui ont connu une croissance démographique exceptionnelle en seulement quelques années. Ce qui n'est pas sans poser quelques problèmes...

Dans l'exposition, nous présentons donc quatre maquettes de Marseille, Casablanca, Istanbul et Le Caire, toutes à la même échelle et qui mettent en évidence quatre facteurs : la topographie, la tache urbaine, les circulations et les infrastructures. Chacune de ces villes fait aussi l'objet d'un focus particulier avec quelques nouvelles maquettes, comme pour la question de l'habitat informel au Caire ; mais aussi avec le travail d'artistes contemporains qui permettent aux visiteurs de se plonger dans la réalité physique de ces villes à travers des films, des vidéos et des photographies.

L'exposition propose de suivre les pas de Fernand Braudel et d'aborder la Méditerranée des XVI^e et XVII^e siècles comme un personnage dont il s'agirait de raconter l'histoire en l'inscrivant dans la longue durée, allant jusqu'à l'interroger sur le monde contemporain.

« Connectivités » raconte une histoire des grandes cités portuaires en Méditerranée aux XVI^e et XVII^e siècles. Istanbul, Venise, Alger, Gênes, Séville et Lisbonne sont les centres névralgiques d'un monde ouvert marqué par une première mondialisation des échanges. Proposant aux visiteurs un saut dans le temps, cette histoire urbaine est également interrogée dans sa dimension

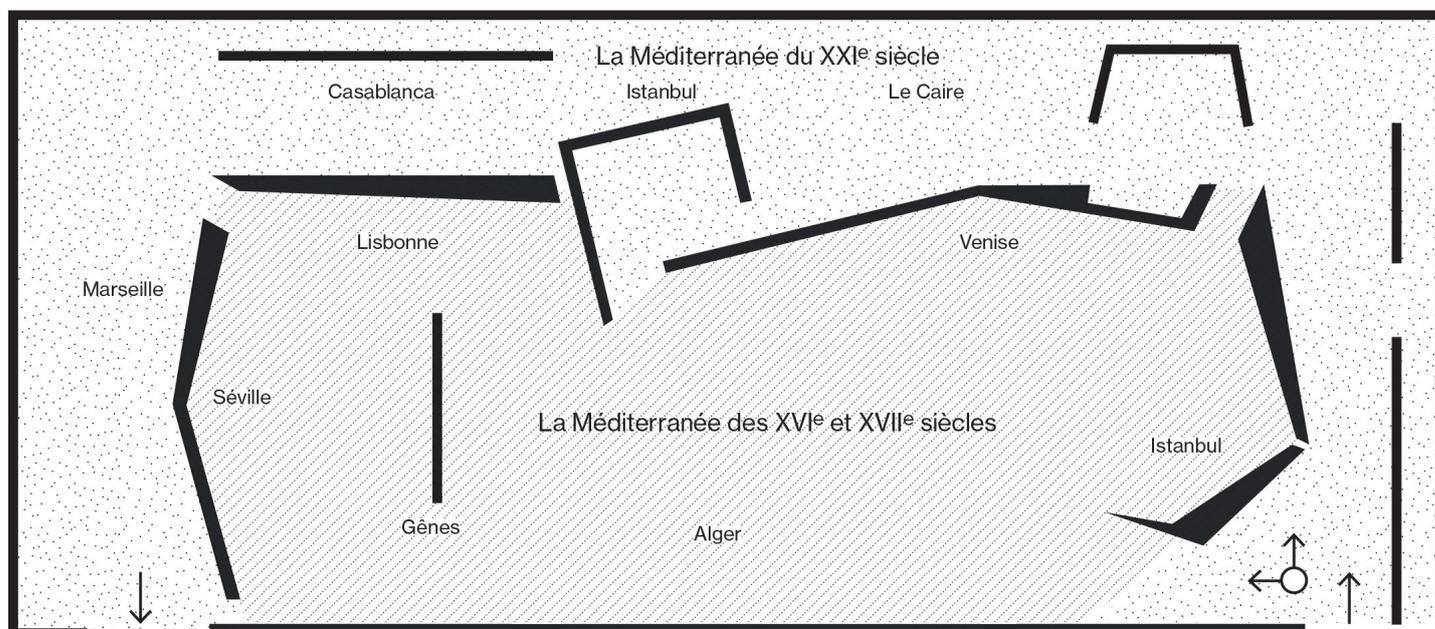
contemporaine à travers quatre mégapoles et métropoles d'aujourd'hui : Istanbul, Le Caire, Marseille et Casablanca qui sont au cœur des connexions et des flux mondiaux. Elle permet au public d'appréhender les grands enjeux de l'espace méditerranéen contemporain.

Plus de 350 œuvres et documents sont présentés, provenant à la fois des collections du Mucem et de grands musées français et européens. L'une des originalités de l'exposition est de permettre au public de choisir son itinéraire entre les XVI^e-XVII^e siècles et celui du XXI^e siècle.

Nous proposons trois parcours de visite à télécharger sur le site du Mucem pour réaliser en visite autonome une visite thématique selon trois entrées :

- 1- Promenades urbaines en Méditerranée (XVI^e-XVII^e-XXI^e siècles)
- 2- Hommes de la Renaissance et mondes méditerranéens au XVI^e siècle
- 3- Circulations, échanges et contacts dans le monde méditerranéen du XVI^e au XXI^e siècle

<http://www.mucem.org/scolaires/ressources-pedagogiques>



Le terme de « connectivité » apparaît pour la première fois autour de 1540 dans *La Storia d'Italia*, ouvrage de l'historien florentin Francesco Guicciardini qui fait alors, dans le chapitre consacré à Venise, le lien entre la crise vénitienne et l'expansion portugaise. Aujourd'hui, dans l'historiographie récente, le terme de « connectivité » définit la simplicité de communication entre un lieu et un autre. Popularisée grâce au travail de Horden et Purcell dans *The Corrupting Sea* (2000), la connectivité est pour eux un élément fondamental de l'environnement méditerranéen et de la manière dont l'humanité interagit avec lui. Pour ces auteurs, la Méditerranée est une zone de fragmentation topographique extrême, remplie d'une vaste palette de « microsystèmes » humains fortement

interconnectés les uns avec les autres. La connectivité décrit la manière dont ces microrégions restent soudées, d'un point de vue interne et entre elles. Elles sont connectées de multiples manières : par le mouvement des populations, des marchandises et des informations, mais aussi en étant mutuellement visibles et audibles. Grâce aux contacts maritimes, une microrégion peut être davantage connectée à une autre, située à des centaines de kilomètres, plutôt qu'à sa voisine d'un point de vue géographique. De la même façon, la connectivité entre les microrégions est généralement plus forte entre les zones côtières qu'entre ces dernières et leurs arrière-pays continentaux. Ces hauts niveaux de connectivité permettent de définir la Méditerranée.



Pour aller plus loin

<https://www.youtube.com/watch?v=Rv0MJF-jbXI>

Conférence filmée « À propos des connectivités contemporaines : géographie, économie et politique », avec le concours de la revue *Tous urbains !* et dans le cadre des « Dialogues de l'urbain ».

L'exposition reprend la méthode de Fernand Braudel, qui envisage sa thèse *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II* comme une pièce de théâtre dont le personnage principal est la Méditerranée. Il y développe une méthodologie fondée sur la prise en compte d'une triple temporalité : le temps géographique (la longue durée), le temps économique et social (celui des États) et le temps événementiel. Aux XVI^e et XVII^e siècles, les protagonistes de cette histoire sont l'Empire ottoman et l'Empire des Habsbourg, ainsi que leurs centres d'échanges : les villes et ports d'Istanbul, Venise, Alger, Gênes, Séville et Lisbonne. Durant cette période, le système méditerranéen reposant sur ces deux empires est en équilibre : un monde en vase clos, alternant périodes d'échanges économiques et périodes de conquêtes territoriales. Des événements vont perturber cet équilibre : le commerce des épices crée de nouvelles routes maritimes – et particulièrement la première circumnavigation du Portugais Magellan en 1522 – qui permettent d'éviter la Méditerranée et marquent le début de son déclin.



SOLIMAN
LE MAGNIFIQUE



CHARLES QUINT

1538

La bataille de Prévéza oppose la flotte ottomane et la flotte de la Sainte Ligue. Les Ottomans sont vainqueurs. Leur suprématie est assurée jusqu'à la bataille de Lépante.

Battle of Preveza between the Ottoman fleet and that of the Holy League. The Ottomans triumph. Their supremacy ends with the Battle of Lepanto.



HABSBOURG OTTOMANS

1571

Bataille de Lépante. La victoire des Habsbourg marque l'arrêt de l'expansionnisme ottoman.

The victory of the Habsburgs at the Battle of Lepanto puts a stop to Ottoman expansion.

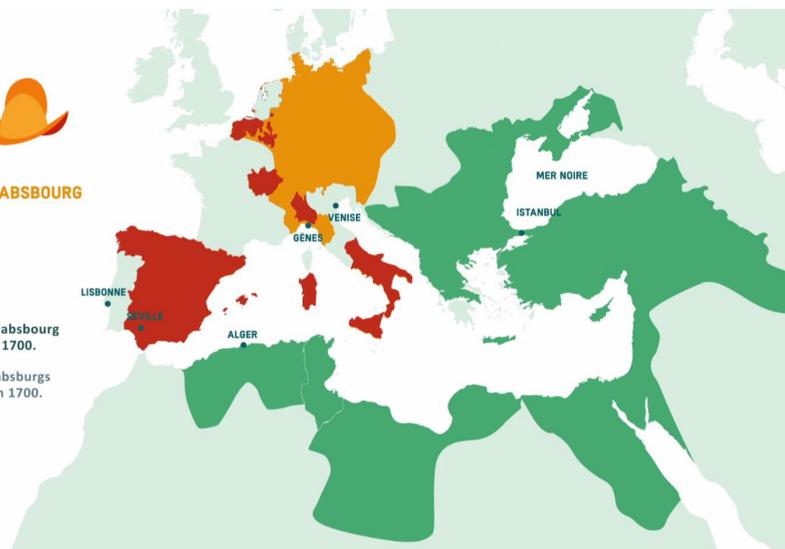


OTTOMANS HABSBOURG

1700

Les territoires des Habsbourg et des Ottomans en 1700.

Territories of the Habsburgs and the Ottomans in 1700.



L'Empire ottoman et l'Empire des Habsbourg

Ces deux empires sont les principaux pouvoirs en présence dans la Méditerranée des XVI^e et XVII^e siècles. La chute de Constantinople consacre l'Empire ottoman : le sultan Mehmet II la conquiert en 1453, la renomme Istanbul et en fait la capitale de son empire – lequel s'étendra jusqu'à la mer Noire au nord et du Proche-Orient au Maghreb. Après Mehmet II et jusqu'à la fin du XVII^e siècle, les sultans étendent le territoire de l'empire. Celui-ci devient un passage obligé pour qui veut rejoindre l'Orient et ses richesses. De surcroît, les Ottomans contrôlent les ports de l'est et du sud de la Méditerranée, obligeant les Habsbourg à négocier avec eux ou à les combattre. L'Empire des Habsbourg

est une mosaïque de territoires discontinus, aux histoires parfois frictionnelles. Reposant sur une politique de mariages qui agrandit son territoire (en 1477, la Franche-Comté et les Pays-Bas ; en 1496, l'Espagne, Naples, les possessions espagnoles outre-Atlantique et Milan ; en 1521, la Bohême et la Hongrie), l'Empire des Habsbourg est au faite de sa puissance durant le règne de Charles Quint. Celui-ci décide d'abdiquer en 1555 et de diviser son empire en deux branches, les Habsbourg d'Espagne, dirigés par son fils Philippe II, et les Habsbourg d'Autriche menés par son frère Ferdinand, également empereur du Saint Empire romain germanique.

Istanbul et Süleyman I^{er}

Après la prise de Constantinople par le sultan Mehmet II en 1453, l'Empire ottoman est géré de main de maître, surtout sous le long règne (de 1520 à 1566) de Süleyman, dit le « Kanuni » (le Législateur en turc) ou Soliman le Magnifique. Cet empire est gigantesque, étalé sur trois continents, peuplé de 22 millions d'habitants dont 500 000 vivent à Istanbul au XVI^e siècle. Süleyman accorde une attention particulière à l'embellissement de la capitale. Il confie son développement à l'architecte Sinan,

qui vécut 100 ans et construisit 90 mosquées, des écoles, des universités, des ponts et des aqueducs. Süleyman et ses successeurs encouragent le développement des arts islamiques traditionnels comme la céramique (d'Iznik), la calligraphie, et multiplient les ateliers de miniature et d'enluminure. Istanbul atteint alors l'apogée de sa puissance et de son épanouissement artistique et culturel.



Jean-Baptiste Huysmans, *Ogier de Busbecq achetant à Constantinople l'étendard royal d'Espagne à des pirates turcs*, 1904.
Huile sur toile, Bousbecque, mairie de Bousbecque © Alain Leprince

Ce tableau de Jean-Baptiste Huysmans montre l'intérieur d'une maison de commerce ottomane au milieu du XVI^e siècle. On y observe plusieurs personnages et un riche mobilier (coffres, tapis...). Les objets (mappemonde, lutrin, livres, arbalètes...) et le décor montrent le raffinement de la culture à Constantinople à cette époque. Au premier plan, Ogier de Busbecq, accroupi, négocie le rachat d'un étendard de la bataille de Lépante auprès de pirates turcs.

Ogier de Busbecq (1522-1592) est reconnu comme l'un des plus grands humanistes de son temps. Écrivain, botaniste, diplomate polyglotte, cet érudit laisse la relation de son ambassade à Constantinople sous la forme littéraire de quatre lettres. Précepteur de plusieurs princes de la famille de Habsbourg, il mène en parallèle des activités diplomatiques. À Constantinople,

il parvient à obtenir une trêve entre le Saint Empire germanique et l'Empire ottoman. Botaniste et ambassadeur de Charles Quint auprès de Süleyman, il introduit aux Pays-Bas la tulipe. Cette fleur qui tient son nom de sa forme en turban (du turc *tülben*) a été découverte en Turquie où elle poussait à l'état sauvage. À l'époque de Süleyman le Magnifique, elle était cultivée dans les jardins d'Istanbul et évoquait le pouvoir du sultan. Dès cette époque, la tulipomanie gagne très rapidement les Provinces-Unies. Aujourd'hui encore cette fleur est cultivée en Turquie ; le pays ambitionne de devenir le premier producteur de tulipes au monde d'ici 2023.

Venise, ville de marchands

La richesse de Venise doit beaucoup à sa position géographique : elle est à la fois proche de l'Orient, d'où elle reçoit ses marchandises, et de l'Europe, où elle les écoule. Ses possessions (Chypre, Crète, Raguse, Split) lui assurent des relais commerciaux maritimes. Venise doit aussi sa richesse à la demande européenne pour les épices et à la mise en place des outils nécessaires pour y répondre : la construction dans l'Arsenal, qui emploie près de 3000 travailleurs, de bateaux de commerce performants. La richesse de Venise tient également

à ses marchands, ses banquiers, et ses assureurs. Lorsque Constantinople devient Istanbul, Venise s'offre au sultan pour faire la liaison avec l'Europe, en échange de quoi l'Empire ottoman lui garantit la paix, indispensable au commerce. Malgré sa « fidélité » et la signature d'un nouveau traité de paix avec les Ottomans au lendemain de la bataille de Lépante, Venise commence son déclin, qui doit autant à la perte de ses territoires qu'à l'expansion portugaise en Asie.



Assiette à tulipes aux armes du doge Alvise I^{er} Mocenigo, Iznik, Turquie, vers 1575. Sèvres, Cité de la Céramique © RMN-Grand Palais (Sèvres, Cité de la Céramique) / Martine Beck-Coppola

Cette assiette est typique du savoir-faire des ateliers d'Iznik. Ornée de tulipes et d'œillettes, elle est aussi décorée aux armes du doge Alvise I^{er} Mocenigo (au centre). Malgré la conflictualité entre les deux empires, le commerce et les échanges artistiques entre Venise et Istanbul continuent d'être dynamiques au XVI^e siècle. On assiste à un étonnant chassé-croisé des savoir-faire et des motifs entre ateliers vénitiens et ottomans. Les céramiques font l'objet d'un important commerce entre Orient et Occident, transitant par la cité des Doges. Le marché est essentiellement dominé par les productions des potiers d'Iznik, près d'Istanbul, qui ont d'abord imité les porcelaines chinoises bleu et blanc, puis introduit la couleur rouge, dans la seconde moitié du XVI^e siècle. Soliman émit des ordonnances pour limiter la production d'Iznik à ses propres constructions (palais, etc.).

Le blason figurant sur l'assiette est celui de la famille patricienne des Mocenigo. Alvise I^{er} Mocenigo est le 85^e doge de Venise. Il se ligue avec le pape Pie V et les Espagnols contre les Ottomans qui avaient pris Chypre, possession vénitienne. C'est sous son dogat (1570-1577) que se déroule la bataille de Lépante.



Pietro Gazzano, *Bucentaure vénitien*, 1992.

Bois peint et doré, Gênes, Italie, Galata - Museo del Mare © Marco Nicolini

Cette maquette représente le *Bucentaure*, un bateau d'apparat, sorte de galère très haute sans mât ni voile, desservie par des rameurs et couronnée par une espèce d'estrade demi-circulaire. Très décoré, il est couvert de sculptures dorées et de toiles.

Le *Bucentaure* était un bâtiment de parade utilisé à Venise pour la célébration du mariage du doge avec la mer à l'occasion de la *Sensa*, ou fête d'un bœuf, au lieu de celui d'un cheval. Le doge posté à l'avant du navire jetait un anneau d'or dans l'Adriatique pour rappeler la domination maritime de la ville. Bateau de parade, symbole de la magnificence de Venise, il célèbre la vocation maritime de la ville qui lui assure sa richesse économique. Observez le *Bucentaure* à l'occasion de la *Sensa* sur la *vue de Venise* du XVII^e siècle.

Guerres et paix vénéto-ottomanes

Les relations entre Istanbul et Venise sont marquées par la réticence de la seconde quant à rompre ses relations avec la première, qui constitue la porte de son commerce et de sa richesse. Les réactions chrétiennes à l'influence grandissante des Turcs en Méditerranée occidentale amènent Venise à rallier une Sainte Ligue (avec Andrea Doria et les Espagnols sous le contrôle du pape Paul III) qui conduit à la bataille de Prévéza en 1538, marquée par une victoire ottomane. En 1570, poursuivant leurs offensives, les Ottomans attaquent Chypre, possession

vénitienne : les massacres de 20.000 habitants de Nicosie déterminent le pape Pie V à rassembler, sous la bannière d'une nouvelle Sainte Ligue, les royaumes d'Espagne, les Hospitaliers, Gênes, Milan et Venise, sous le commandement de don Juan d'Autriche, demi-frère de Philippe II. En 1571, la bataille de Lépante répond à la bataille de Prévéza. Victoire de la Sainte Ligue, elle représente davantage le point final de l'expansion des Ottomans en Méditerranée occidentale que le réel déclin de leur puissance.



Hissé au mât d'un navire ottoman, cet étendard fut témoin de l'une des batailles navales les plus sanglantes de l'histoire : la bataille de Lépante, qui se déroula en 1571 au large de la ville grecque du même nom. Cette bannière, pièce d'étoffe, porte les symboles de l'identité ottomane brodés au fil de soie : le motif principal est la légendaire épée à lame bifide *Dhû'l-faqâr*. L'épée est surmontée de trois gros croissants entrelacés (beiges et bleus) et entourée de motifs géométriques (rond, ronds lobés, fleurs) ainsi que d'une grosse étoile à six branches. Cette bannière a été prise par l'amiral Giovanni Andrea Doria, petit-neveu d'Andrea Doria, lors de la bataille qui se conclut par la défaite des Ottomans, qui perdent alors plus de 25.000 hommes.

La bataille de Lépante oppose les Turcs ottomans aux flottes chrétiennes de la Sainte Ligue, réunies à l'initiative du pape Pie V (escadres vénitienne et espagnole, galères génoises, pontificales, maltaises et savoyardes). Le 7 octobre 1571, dans le golfe de Corinthe, plus de 200 galères de la Sainte Ligue affrontèrent une flotte ottomane de force équivalente. Deux mois plus tôt, l'île de Chypre placée sous souveraineté vénitienne était tombée aux mains du sultan. La Sainte Ligue, une alliance entre Gênes, Venise, les États pontificaux et l'Espagne, poussait à une réponse énergique. Les forces navales chrétiennes étaient placées sous le haut commandement de don Juan d'Autriche, fils naturel de Charles Quint. Face à lui Ali Pacha Moezzin, l'amiral de toute la marine ottomane. La bataille de Lépante fut la dernière grande bataille où furent opposées les galères traditionnelles dans la mer de Méditerranée.

Bannière ottomane prise à la bataille de Lépante, Empire ottoman, XVI^e siècle.

Taffetas de soie polychrome, Gênes, Italie, Palazzo del Principe © Luigino Visconti

Alger, Tripoli, Tunis, enjeux de pouvoirs (1534-1574)

Avec l'intégration d'Alger en 1529, la mer Méditerranée s'ouvre à la puissante flotte turque, à laquelle sont ralliés les corsaires dominés par les frères Barberousse. Alger, comme Tunis, La Goulette, Djerba et Tripoli, est un poste avancé de l'Empire ottoman en Afrique du Nord, qui fait régulièrement l'objet de tentatives de possession de la part des Habsbourg. En 1535, la prise de Tunis par Charles Quint est le prétexte pour conquérir Alger, puis à terme, Istanbul. Son expédition contre Alger en 1541 est cependant un échec et marque la fin de son rêve méditerranéen. Depuis 1510, les Espagnols tenaient Tripoli, qu'ils avaient offerte en 1530 aux Chevaliers de Malte. Les Turcs la conquièrent en 1551. La tentative de reprise de Tripoli par les Habsbourg se soldera par un échec devant l'île de Djerba (1560). En 1574, la victoire des Ottomans reprenant Tunis met un terme à la présence espagnole en Méditerranée.



Plan-relief restituant Alger à l'époque ottomane, Raoul Vincent, 1941.

Paris, musée de l'Armée © David Giancatarina

Cette maquette représente Alger telle qu'elle a été fortifiée par les Ottomans au XVI^e siècle. On observe les habitations à flanc de colline tassées entre les remparts qui ceinturent la ville. Une citadelle surplombe les fortifications. Baptisée « al Qāsābā », elle a donné son nom à la vieille ville d'Alger, la Casbah. Au premier plan, le port en forme d'enclume était à l'origine un ensemble d'îlots sur lequel les Espagnols avaient construit une forteresse. En 1529, Khayr ad-Din Barberousse réussit à reprendre cette position. Il fit alors détruire la forteresse, dont il utilisa les débris pour construire un port artificiel relié à la terre ferme. Comme on l'observe sur la maquette, les murs couronnés de bastions portaient 214 canons à intervalles rapprochés pour assurer la défense militaire de la ville. Des forts furent aménagés autour de l'enceinte de cette Casbah, faisant d'Alger une ville fortifiée surnommée « El Mahrussa », *la bien-gardée*.

Capitale d'une région ottomane et bastion avancé de l'Empire ottoman en Afrique du Nord, Alger occupe une position stratégique en Méditerranée, qui en fait un objet de convoitise et un lieu d'affrontements réguliers entre les empires ottoman et Habsbourg aux XV-XVI^e siècles. Le plan-relief d'Alger a été fabriqué en 1941 sur la base des relevés effectués lors du débarquement des Français à Alger en 1830. C'est une représentation d'Alger telle qu'elle est apparue à Charles Quint qui essaya en vain de la conquérir en 1531. Elle fait aujourd'hui partie des collections du musée de l'Armée. En 1830, la ville présentait alors sa configuration du XVI^e siècle, une cité étroite à flanc de colline et face à la mer, contenue dans ses remparts.

Corsaires et captifs en Méditerranée

La course et la piraterie sont pratiquées aussi bien par les Ottomans que les Européens, qui s'emparent des marchandises et réduisent les hommes en esclavage, pour les revendre ou les rançonner. L'importation d'esclaves noirs d'Afrique repose sur un négoce codifié tandis que les autres prises relèvent des hasards des razzias. Au XVI^e siècle, le port de La Valette, à Malte, est spécialisé dans les chargements d'esclaves destinés aux galères. Dans le même temps, Alger s'est fait une spécialité de la course avec les frères Arudj et Khayr ad-Din Barberousse.



Rachat des captifs par les Trinitaires au XVII^e siècle.

Huile sur toile, Marseille, CCI Marseille-Provence

© Collection de la CCI Marseille-Provence

Ce tableau représente une scène de négociation pour le rachat des captifs en Barbarie par des religieux trinitaires venus de Marseille. Au centre de la scène, un membre de l'ordre religieux des Trinitaires reconnaissable par sa robe blanche ornée de la croix des Trinitaires (rouge et bleue) dépose sur la table le contenu d'une bourse tendue par un autre trinitaire. Le coffre devant lui contient les seules pièces utilisables en Barbarie, à savoir les piastres sévillanes. La scène est surveillée par des Ottomans. À l'arrière-plan un prisonnier de guerre enchaîné est prêt à être racheté. Derrière lui cinq hommes et une femme attendent leur tour. Sur la gauche du tableau on devine la baie d'Alger et ses fortifications.

Entre 1560 et 1620, Alger devient l'un des hauts lieux de la guerre de course en Méditerranée et une « économie de la rançon » se met en place des deux côtés de la Méditerranée. L'ordre de la Très Sainte Trinité fondé par un Provençal, Jean de Matha,

s'implante à Marseille en 1202. De 1212 à 1785, année de la dernière rédemption générale de l'ordre, 40 000 captifs auraient été rachetés au cours d'environ 400 rédemptions. Les rédemptions collectives organisées par la Merci ou la Trinité étaient les plus réussies. En se déplaçant sur les lieux de la captivité, les religieux pouvaient libérer un plus grand nombre d'esclaves en négociant de meilleurs prix de rachats. Ces rédemptions générales se développèrent surtout au XVIII^e siècle et la plupart partirent de Marseille. La Régence d'Alger semble être le lieu qui consigna le plus grand nombre de captifs chrétiens. Salvatore Bono, spécialiste de l'histoire de la course en Méditerranée, estime qu'il y aurait eu dans la capitale jusqu'à 50 000 captifs dans les premières décennies du XVIII^e siècle. L'organisation des rachats était soigneusement préparée.

Gênes et les grandes familles

Le XVI^e siècle fut « le siècle des Génois », et la ville connaît son apogée économique entre 1530 et 1630. Éternelle rivale de Venise, Gênes commerce activement depuis l'époque médiévale et a créé des comptoirs en mer Noire et sur les côtes anatoliennes (Phocéa). Elle bénéficie du pouvoir d'Andrea Doria, grand amiral de Charles Quint, qui en fait, en 1528, une république aristocratique, puis Sérénissime, gouvernée par des doges élus tous les deux ans. Les grandes familles patriciennes se succèdent au pouvoir : Doria, Lomellini, Pallavicino, Della Rovere... Au cours de la crise financière de 1550, les Génois s'imposent comme banquiers de l'Espagne. Richissime, s'entourant d'une imposante muraille, la ville s'embellit en construisant d'immenses palais.



Le doge Giacomo Durazzo Grimaldi reçoit Don Juan d'Autriche en 1574 au port de Gênes, vers 1585, fresque attribuée à Lazzaro Tavarone. Gênes, Italie, Museo di Sant'Agostino © Archivio fotografico Museo di Sant'Agostino

Cette fresque historique illustre la rencontre devant le port de Gênes de deux grandes figures du XVI^e siècle. À droite, le doge Giacomo Durazzo Grimaldi est reconnaissable à son manteau de velours pourpre, matière et couleur symbolisant le pouvoir et la richesse. Il est accompagné par des membres du Grand Conseil en toges noires et de deux gardes de l'armée assurant leur sécurité. Face à lui, portant le collier de la Toison d'or, don Juan d'Autriche, demi-frère de Philippe II. C'est lui qui a mené la flotte de la Sainte Ligue à la victoire lors de la bataille de Lépante en 1571. Il vient le remercier et lui porter allégeance dans le cadre de l'alliance de la République de Gênes à la Sainte Ligue. À l'arrière-plan, le port et plusieurs navires.

Cette fresque nous permet de comprendre le fonctionnement politique de la ville de Gênes : ce sont le doge et les grandes familles du Grand Conseil qui contrôlent la ville.

À Gênes, l'aristocratie est composée de commerçants, de banquiers et d'armateurs. Au début du XVII^e siècle, Gênes est une ville de 100.000 personnes contrôlée par 500 familles aristocratiques : les Doria, Grimaldi, Fieschi, Spinola, de Ferrari, Brignole Sale, Lomellino, Balbi, Durazzo, Giustiniani, Pareto. Elles contribuent toutes à l'essor artistique de Gênes. Le port est l'atout majeur de la ville qui s'enrichit considérablement à l'époque moderne. « L'argent naît au Pérou, meurt par l'Espagne, est enseveli à Gênes », déclare l'écrivain Francisco de Quevedo (1530-1645). Et Braudel d'ajouter : « Cette ville extraordinaire dévorant le monde est la plus grande aventure humaine du XVI^e siècle. Gênes apparaît alors comme la ville des miracles. ».

Au XVII^e siècle elle supprime Venise et devient le cœur du centre de gravité économique de l'Italie.

La part des Jésuites : « Allez et enflammez le monde »

Le partage du monde entre Espagnols et Portugais, concrétisé par le traité de Tordesillas (1494), s'applique aussi à l'activité missionnaire déléguée aux XVI^e et XVII^e siècles par le pape aux missions catholiques des deux puissances. Les missions espagnoles sont présentes en Amérique centrale et du Sud ainsi qu'aux Philippines. Les missions portugaises sont présentes en Afrique, au Brésil, en Asie du Sud, en Inde, au Japon et en Chine. Ces missions réunissent des franciscains, des dominicains et surtout des jésuites.



Les jésuites San Pablo Miki et San Juan Soan de Gotó, sculptures de Juan de Mesa, tout à droite San Diego Kisai par Juan Martínez Montañés, Séville, vers 1627.

Ces trois statues en pied se trouvaient dans un couvent de Séville et représentent trois martyrs jésuites chrétiens japonais : Paul Miki, Jean de Gotó et Jacques Kisai, qui furent condamnés au supplice de la croix avec vingt-trois missionnaires franciscains à Nagasaki en 1597. Vénérés comme saints martyrs, ils sont sculptés pour la *Casa Profesa* des jésuites de Séville, destinés à être exposés en procession, lors de la semaine sainte de Séville. Les martyrs japonais sont représentés sous des traits occidentaux dans une veine très réaliste – on pense que l'artiste n'avait jamais vu de Japonais. Ils portent une soutane noire, comme les prêtres séculiers. Le premier regarde vers la gauche d'un air paisible ; le deuxième, vers la droite, en extase (bouche ouverte, sourcils levés, front ridé) ; le dernier, vers le bas, visage fermé, d'un air sévère/triste. Ses traits sont plus marqués que ceux des deux autres. Ces statues évoquent également l'importance des objets religieux comme support à l'évangélisation du monde par les missionnaires jésuites, chez qui les arts visuels sont au cœur de l'entreprise missionnaire.

Au XVI^e siècle, l'élargissement du monde provoqué par la découverte de l'Amérique et l'essor de la présence européenne en Asie, dans le sillage des commerçants portugais, ouvrent

la voie à une nouvelle évangélisation. La Compagnie de Jésus sera l'un des instruments de cette conquête des âmes. Créée en 1540 par Ignace de Loyola (1491-1556), les Jésuites essaient à la surface du globe, répandent la foi chrétienne sur le monde et sont particulièrement fascinés par l'Asie. C'est à partir de 1542 que des marchands portugais s'installent dans plusieurs ports au sud du Japon. C'est par cette route que les premiers missionnaires, notamment jésuites, arrivent dans le pays. Ils sont d'abord favorablement accueillis. Ils approchent les seigneurs locaux par le biais des échanges commerciaux, puis ceux qui se convertissent les soutiennent pour évangéliser le reste de la population. Cependant, le Japon est alors en pleine guerre civile. Les seigneurs japonais s'inquiètent des progrès du christianisme. Les *kirishitan* japonais font l'objet d'interdictions puis de persécutions. C'est dans ce contexte que vingt-six d'entre eux furent condamnés au supplice lors du martyre de Nagasaki en 1597. Ils furent béatifiés puis canonisés en 1862 par le pape Pie X. Leur image servit considérablement la Contre-Réforme. Leur iconographie est présente dans de nombreuses parties du monde sous forme de gravures, de tableaux ou de statues processionnelles.

Séville et le commerce impérial espagnol

Depuis 1492 et Christophe Colomb, les expéditions maritimes des Espagnols et des Portugais ont conduit à la découverte de nouveaux territoires aussitôt colonisés et exploités. Dès le début du XVI^e siècle, les mines d'or ou d'argent de Colombie, du Mexique et du Pérou sont exploitées par la force de travail des Amérindiens réduits en esclavage, puis par des esclaves d'Afrique importés à la demande de Charles Quint. Ces métaux précieux sont acheminés chaque année par la flotte des Indes, composée de galions armés et de navires marchands, qui les déchargent à Séville. Abrisée en bordure du Guadalquivir sur la façade atlantique et bien placée sur la route maritime des Flandres, Séville devient le port officiel des expéditions de la Nouvelle-Espagne. Ce commerce est un monopole de la Couronne qui prélève un impôt, le *quinto real*, sur toute marchandise en provenance du Nouveau Monde.



Le trésor de l'avare, Flandres, XVII^e siècle.

Huile sur bois, Valenciennes, musée des Beaux-Arts © RMN-Grand Palais / Mathieu Rabeau

Ce tableau également intitulé *Nature morte de l'homme riche* représente au premier plan un « festin de richesse » dressé sur une table, allégorie de l'avarice : verre en cristal, monnaies d'or et d'argent, lettres de reconnaissance de dettes, bourses remplies, boîte débordante de lettres de changes avec sceaux et livrets de compte composent la scène. Cependant, au second plan se dresse, dans un décor chaotique de richesses renversées, un vieil homme épouvanté qui risque d'être emmené en enfer. C'est sans doute l'homme qui possède les richesses au premier plan et qui est tourmenté dans son sommeil par des démons. La figure de l'avare, qui fait de l'argent son dieu, constitue un véritable archétype dans la peinture européenne du XVII^e siècle puisqu'il est défini précisément à travers son rapport à la possession et à l'accumulation. Le registre de la dénonciation reste d'ailleurs prédominant dans les représentations de la fin du Moyen Âge au XVII^e siècle.

Cette scène peut évoquer à la fois l'argent, la finance, voire la banque dans cette période d'épanouissement économique des Flandres grâce à la suppression de l'interdiction du prêt à intérêt, mesure favorisée par les pays protestants et qui voit croître le rôle financier d'Amsterdam et de Londres.

La fin de l'Empire des Habsbourg

L'Empire des Habsbourg ne présenta jamais une unité de territoire, mais fut un ensemble territorial immense sur lequel « le soleil ne se couche jamais ». Il connaît son apogée aux XVI^e et XVII^e siècles, sous les règnes de Charles Quint puis de Philippe II. L'éloignement géographique de ses différentes unités, la question religieuse et la moindre envergure des successeurs (Philippe III, Philippe IV et Charles II) sont autant de faiblesses de l'empire. La Réforme protestante sera un élément fort de sa désintégration, avec la guerre de Quatre-Vingts Ans (1568-1648) menée par Guillaume d'Orange, qui aboutit à la scission de sept Provinces-Unies rejetant le pouvoir de Philippe II. L'indépendance du Portugal en 1640 et le traité de Westphalie ratifié en 1648 signent le déclin de la puissance espagnole et un nouvel équilibre géopolitique en Europe.

Lisbonne, l'ouverture atlantique

Les Portugais explorent les côtes de l'Afrique du Nord dès le début du XV^e siècle pour s'appropriier le commerce des marchands musulmans : l'or, les esclaves et le sucre. Au large de l'Atlantique, ils s'arrogent les îles de Madère où ils développent, au milieu du XV^e siècle, le commerce des esclaves avec les marchands africains dans le golfe de Guinée. En 1488, contournant le sud de l'Afrique par le cap de Bonne-Espérance, ils découvrent l'océan Indien, ses îles à épices, l'Inde. Vasco de Gama ramène sa première cargaison de poivre à Lisbonne en 1499. De leur côté, les Espagnols financent le Génois Colomb pour chercher une route des épices transatlantique concurrentielle : Colomb atteint les Antilles, qu'il prend pour l'Inde. Espagnols et Portugais se partagent le monde par le traité de Tordesillas en 1494. Au XV^e siècle, après avoir conquis le détroit d'Ormuz puis Malacca en 1511, les Portugais s'emparent des lieux stratégiques du commerce des épices, s'assurant du monopole des échanges avec les principautés musulmanes d'Indonésie (Ternate, Ambon). Ils abordent au Japon en 1543 et obtiennent un comptoir commercial en Chine (Macao) en 1557. En 1580, Philippe II hérite de la couronne du Portugal, désormais liée aux Habsbourg. Lorsque le Portugal retrouve son indépendance en 1640, il a déjà beaucoup perdu : créée en 1602, la Compagnie néerlandaise des Indes orientales permet aux Hollandais de s'acquerir les territoires portugais de l'océan Indien.



Grand pot chinois à couvercle, Chine, début du XVII^e siècle, dynastie Qing.
Porcelaine, Lisbonne, Palais dos Biscos © Museu de Lisboa / José Avelar

Ce grand pot couvert chinois a été retrouvé avec un ensemble de céramiques et de verreries (parfum, encre et flacons) lors de fouilles archéologiques récentes dans *La Casa dos Bicos* à Lisbonne, demeure de Brás de Albuquerque, fils d'Afonso de Albuquerque, vice-roi des Indes portugaises de 1509 à 1515. La maison fut occupée par cette famille aux XVI^e siècle et XVII^e siècles. Son état indique qu'il était utilisé, témoignant ainsi du quotidien dans un palais d'une riche famille portugaise coloniale de l'époque.

Cette présence témoigne de l'importance des importations orientales et exprime le goût des Portugais pour les objets chinois.

« Menez-moi chez les Portugais :

Nous y verrons à peu de frais

Des marchandises de la Chine :

Nous y verrons de l'ambre gris,

De beaux ouvrages de vernis

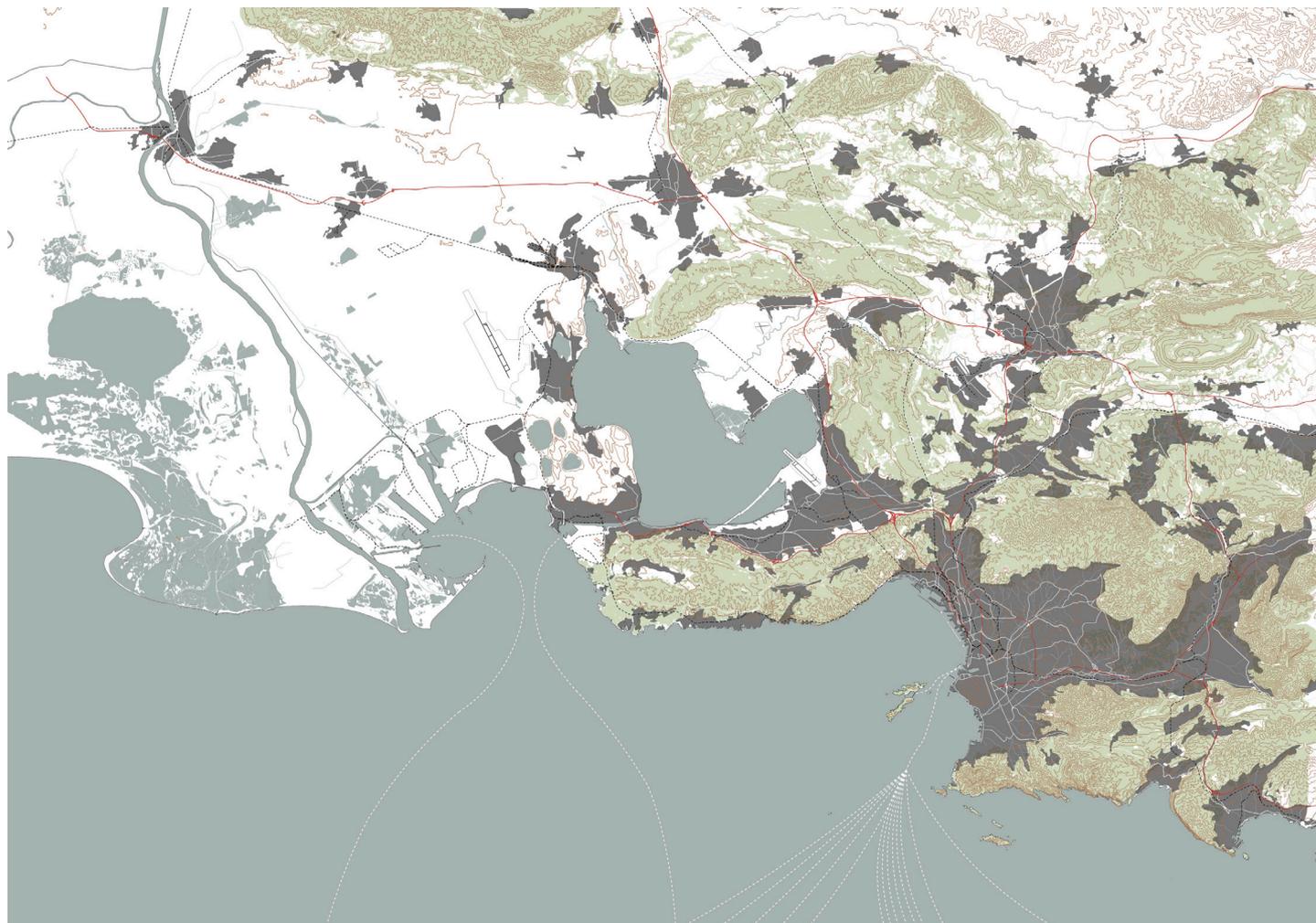
Et de la porcelaine fine

De cette contrée divine

Ou plutôt de ce paradis [...] »

Ces vers tirés du poème *La Foire de Saint-Germain* écrit par le poète Paul Scarron, bien avant la première mission envoyée en Chine par Louis XIV en 1686, exprime le goût des Européens pour les objets chinois. C'est au cours du XVII^e siècle que naît le courant des chinoiseries en Europe. Les échanges marchands favorisent les influences culturelles dans les procédés de fabrication et l'émergence d'une véritable mode.

L'expansion des villes est un phénomène incontournable de nos sociétés ; 3,5 milliards de personnes à travers le monde vivent aujourd'hui dans une ville : 53 % de la population mondiale, soit un habitant de la planète sur deux ! Cette section aborde la question des mégapoles et des métropoles dans la Méditerranée du XXI^e siècle, à travers quatre cités : Le Caire et Istanbul, mégapoles en pleine expansion, Marseille et Casablanca, métropoles en formation et en évolution.



Le territoire de la Métropole de Marseille, ENSA-M, « La fabrique du territoire », 2017.
© ENSA-M - L. Hodebert – étudiants

Pour chaque ville, des relevés ont permis de faire des socles géomorphologiques sur lesquels sont projetées les différentes strates qui composent les villes, des contextes naturels aux infrastructures construites au fil des évolutions urbaines. On y voit l'évolution simultanée de ces villes selon différentes données : transport, relief, eau, l'immobilier... Ce travail, réalisé en partenariat avec l'École nationale supérieure d'architecture de Marseille (ENSA-M), permet de présenter les grandes tendances de leur développement. Chaque ville est accompagnée d'œuvres contemporaines : installations, photographies, vidéos, invitant le visiteur à se plonger dans leur réalité physique. Difficilement exploitables en visite de groupe avec une classe, les vidéos sont peu détaillées dans ce dossier.



Yvan Salomone, 0383 0101 marseyesram.
Aquarelle sur papier © Adagp, Paris, 2017

Les aquarelles d'Yvan Salomone représentent le plus souvent des espaces industrialo-portuaires, dépourvus de toute présence humaine. Toutes de la même taille (92 × 133 cm), les aquarelles du peintre sont aussi le produit d'un même processus d'élaboration, en cinq étapes : repérage d'un lieu, photographies de celui-ci, projection de ces dernières sur une feuille, crayonnage de l'image, puis coloriage à l'aquarelle. Rigoureusement inventoriée, chacune de ses aquarelles porte un titre correspondant au numéro d'inventaire de la série composée de près de 1000 aquarelles.

Yvan Salomone (1957) vit et travaille à Saint-Malo. Depuis 1991, il développe, les unes après les autres, de grandes aquarelles d'un format identique. Ses créations reposent sur l'interprétation d'espaces réels avec une dimension fictionnelle. Parmi ses lieux de prédilection, les zones portuaires, urbaines, en transition et industrielles occupent une place de choix. Doux et intrigant, le résultat donne à voir des lieux semi-imaginaires, interrogeant l'héritage (post)industriel délaissé par notre société moderne. Les œuvres d'Yvan Salomone exposées dans « Connectivités » ne seront pas toujours les mêmes, car l'accrochage change régulièrement.

Pour aller plus loin

Gallica raconte le port de Marseille à travers les collections numérisées de la BNF :
<http://lettre-gallica.bnf.fr/le-port-de-marseille>

Découvrir le port de Marseille et le quartier Euroméditerranée avec le logiciel de cartographie OpenStreetMap :
<http://www.openstreetmap.org/#map=17/43.29870/5.36360>

L'urbanisme méditerranéen au XX^e siècle

Comment comprendre la ville contemporaine en Méditerranée si l'on ne s'attarde pas sur les grands courants d'idées ayant émergé au XX^e siècle et si l'on ne perçoit pas le dialogue d'influences réciproques entre les deux rives de la Méditerranée ?

En préambule à cette section est proposé un historique de la réflexion sur la ville moderne (Charte d'Athènes, plan Obus d'Alger de Le Corbusier, etc.) comme clé de compréhension de l'évolution contemporaine des cités. Trois éléments-clés apparaissent dans la lecture des évolutions urbaines du XX^e siècle : le plan, l'habitat, les circulations.



Stéphane Couturier, Alger – Cité « Climat de France », Place des Deux Cents Colonnes, 2012.
Vidéo, 8 min, Toulon, Hôtel des Arts © Stéphane Couturier. Courtesy La Galerie particulière – Paris / Bruxelles

Cette vidéo, long travelling réalisé dans la voiture d'Hamid, un habitant, nous montre la cité Climat de France construite par l'architecte Fernand Pouillon à Alger dans les années 1950. Cette cité de 5000 appartements, construite en pleine guerre d'Algérie, accueillera aujourd'hui près de 50 000 personnes. Pouillon, appelé à la rescousse par le maire d'Alger pour pallier la crise du logement, optait alors pour cette pierre de taille qui participe encore de la beauté d'une architecture grandiose mêlant inspiration antique et modernité. Dans la vidéo, les portiques de la cour des Deux Cents Colonnes découpent l'environnement et cadrent l'image. Par fragments, elle dévoile la richesse et la variété des détails qui parsèment les façades de Climat de France : les altérations de l'architecture, le linge qui pend aux fenêtres, les paraboles. Les habitants ont percé ou bouché des fenêtres, transformé les caves en pièces et les terrasses en constructions sauvages. C'est aussi un regard documentaire sur les façons d'habiter les lieux que nous propose le photographe qui établit l'atlas architectural et humain de cette cité étonnante.

Stéphane Couturier s'intéresse depuis toujours à la ville, à l'architecture et aux développements urbains. Du Mexique aux États-Unis en passant par Chandigarh, Brasilia, La Havane ou Barcelone, il capte la ville, ses mutations pour en faire des compositions inédites. Photographe et vidéaste, il s'intéresse aux transformations des paysages urbains, à l'architecture et au design industriel, à travers un travail très spécifique sur la composition et la couleur. Dans ses vidéos, présentées en boucle sous forme d'installations, l'artiste porte davantage son regard sur les personnes, les mouvements et les rythmes des espaces qu'ils traversent. Combinant photographies et vidéos, il propose une relecture de la modernité architecturale, et comme dans la série « Climat de France à Alger », recrée l'atmosphère et la vie qui habitent ces lieux. Pour ce projet, qui est une commande, le photographe a effectué durant trois ans plusieurs séjours au cœur de la cité et de la vie quotidienne de ses habitants.

Pour aller plus loin

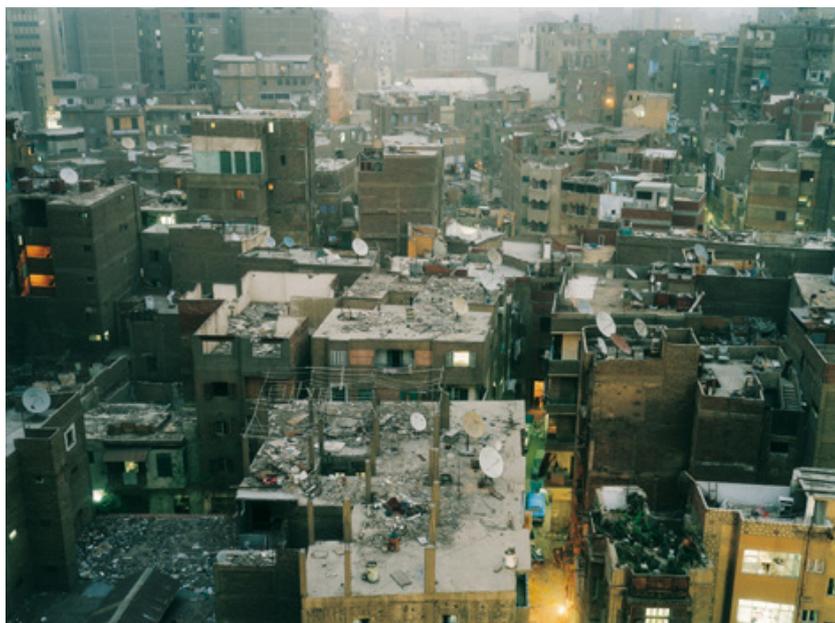
Sur l'œuvre de Stéphane Couturier :
<https://vimeo.com/76593097>
<https://vimeo.com/stephanecouturier>

Sur la cité Climat de France (article du journal *Le Monde*) :
http://www.lemonde.fr/international/portfolio/2012/05/21/climat-de-france-la-plus-grande-cite-d-alger_1704557_3210.html

Sur le roman de Marie Richeux :
<https://www.swediteur.com/titre.php?id=182>

Mégapoles contemporaines d'Istanbul et du Caire

La mégapole résulte de l'extension sans limites ni contrôle du territoire des villes. Istanbul et Le Caire sont de vraies mégapoles contemporaines du Sud, en pleine expansion, à l'urbanisme frénétique. Ces deux villes permettent d'aborder deux types de réponses urbanistiques à l'extension urbaine. Le Caire projette son développement à travers des villes nouvelles postées à sa périphérie, mais cette tentative est un échec. Les nouveaux arrivants (8000 par jour) préfèrent s'entasser dans la ville, qui déclare 9,5 millions d'habitants alors qu'elle en compte vraisemblablement plus de 15 millions. Y font écho, dans la section consacrée à Istanbul, les regards d'un artiste marcheur, Serkan Taycan (photographies, chemins de randonnée, vidéos), et d'un réalisateur de cinéma, Imre Azem, pour son film *Eukumenopolis*. Istanbul, ville en expansion permanente, aux prises avec son histoire, est la ville aux trois grands projets de transformation urbaine (le troisième aéroport, le troisième pont et le Kanal Istanbul) lancés par le président Erdoğan, qui ne cache plus ses ambitions impériales pour la cité. Les artistes évoquent ces nouveaux quartiers périphériques nés de la spéculation immobilière. Aujourd'hui, les logements sont vides et les Stambouliotes ne peuvent y résider, faute de moyens. Si l'exposition aborde cette mégapole par sa périphérie, elle l'interroge également en son cœur, ses places, ses agoras, ses lieux de prise de parole, autant de lieux de vie propres à la cité.



Marie Bovo, photographie, 18h50, Bâb-El-Louk, Le Caire, 2007.
Photographie © Marie Bovo. Courtesy the artist and Kamel Mennour, Paris/Londres

Cette photographie prise par Marie Bovo depuis le toit d'un immeuble du quartier de Bâb-El-Louk, point central de la capitale égyptienne, nous donne un aperçu de la densité urbaine du Caire. On observe un ensemble de toitures en terrasse recouvertes de gravats, d'édifices en construction qui donnent l'impression d'être en ruines, et un dédale désordonné de ruelles qui s'enroule à leurs pieds. En bas à droite, un homme arrose les plantes vivaces de son jardin, seule trace de vie dans ce paysage désolé. Ces toits-terrasses, « ce n'est pas encore dehors et pourtant ce n'est plus la stricte intimité de la maison. Ce sont des espaces intermédiaires, des intercesseurs entre les diverses dimensions de la ville », nous dit l'artiste.

Au cours du printemps 2006, Marie Bovo installe son appareil photographique sur le toit d'un immeuble du Caire. Sept clichés sont réalisés à différents moments de la journée et de la nuit. À quelque chose près, ils répètent le même cadrage, le même point de vue qui empile les immeubles et, en supprimant la ligne d'horizon, porte à croire que la ville pourrait s'étendre indéfiniment. Or, chaque image nous montre un paysage différent. La course du soleil et l'intensité variable de l'éclairage urbain projettent des ombres fluctuantes qui remodelent sculpturalement le quartier, lui conférant une infinité de visages de l'aube au soleil couchant. Avec cette série égyptienne de Bâb-El-Louk, Marie Bovo prend de la hauteur et fractionne également des portions de temps, de durée. Bâb-El-Louk déploie un temps circulaire : ces sept images, photographies d'un non-événement, nous font très simplement prendre conscience d'un temps universel qui, s'il place sur un pied d'égalité tous les êtres humains, ne les épuise pas moins du rythme de ses répétitions.

Pour aller plus loin :

Une ressource du site [metropolitiques.eu](http://www.metropolitiques.eu) pour comprendre comment les révolutions arabes ont aussi été des révolutions urbaines : <http://www.metropolitiques.eu/Comprendre-Le-Caire-pour.html>

À propos du film d'Anna Roussillon, *Je suis le peuple* : <https://jesuislepeuple.com/>



Serkan Taycan, «Shell #08» : Altinsehir, 2012.
Tirage d'archive pigmentaire, montage acrylique sur panneau composite en aluminium.
Collection particulière © Serkan Taycan

Dans cette photographie, Serkan Taycan a choisi un point de vue situé à l'extérieur d'Istanbul. Les grands ensembles immobiliers apparaissent fragiles, isolés et révèlent la brutalité de la croissance urbaine de la ville. Cette photographie révèle l'absence de transition entre zones urbaines périphériques et zones rurales. Un sentiment de vide nous gagne. Ses séries de photographies explorent l'évolution galopante des villes turques, notamment à travers la spécificité d'Istanbul, les nouveaux projets urbains et les constructions en cours. En photographiant littéralement les limites de sa croissance urbaine en action, Serkan Taycan révèle la fragilité des paysages urbains de la périphérie d'Istanbul.

Serkan Taycan (1978) vit et travaille à Istanbul. Son travail photographique mêle l'approche documentaire et le récit, créant ainsi des installations où les prises de vue, les cartes et les textes se rejoignent pour former une œuvre aux entrées multiples. Dans cette série photographique intitulée *Shell*, Serkan Taycan pose le regard sur Istanbul à l'heure de sa transformation en mégapole, qui confronte la ville à des crises écologiques et sociales intenses, liées aux projets de construction démesurés du président Erdoğan. Lorsqu'il est élu maire en 1994, Istanbul redevient un carrefour dans la circulation des marchandises et des hommes, dans un contexte géopolitique nouveau, marqué par la fin de l'URSS. Erdoğan nourrit des rêves de grandeurs pour Istanbul et considère la ville comme un atout pour véhiculer une image attractive du pays à l'échelle internationale. Les grands projets urbanistiques participent de cette exhibition de puissance au détriment de l'environnement, en mettant en péril les ressources en eau et forêt. Pour le géographe Jean-François Pérouse, le modèle de développement urbain d'Istanbul est « une sorte d'anti-développement durable, qui défie la pensée urbanistique occidentale ».

Pour aller plus loin

Un dossier du site Géoconfluences à destination des enseignants : « Istanbul : de la mégapole à la métropole mondiale ».
<http://geoconfluences.ens-lyon.fr/doc/typespace/urb1/MetropScient9.htm>

Métropoles contemporaines d'Aix-Marseille-Provence et de Casablanca

La métropole résulte d'une logique de gestion raisonnée du territoire. Elle est le marqueur d'une construction politique et volontariste. À titre comparatif, Aix-Marseille-Métropole est mise en perspective avec Casablanca, présentée comme un exemple de maîtrise de gestion urbaine.

Capitale économique du Maroc, Casablanca est une référence dans la pensée urbaine en termes d'organisation : l'expansion de la ville y a été anticipée dès le début du XX^e siècle. La politique de logement a été pensée pour répondre à la problématique des bidonvilles et de l'habitat clandestin, à l'intégration de l'habitat traditionnel dans les nouveaux types de logements (intégration de la médina dès le début de la planification comme garantie de la réussite de cette métropolisation). L'artiste Hassan Darsi évoque par son travail le patrimoine Art déco de Casablanca laissé à l'abandon, et témoigne ainsi de la période coloniale et de la présence des architectes français au Maroc. La question de la ville durable y est centrale (quartier de Sindibad, développement du tramway, etc.). La photographe Ymane Fakhir interroge les limites de la ville avec ses campagnes et montre de quelle manière archaïsmes et modernités se côtoient sur ce territoire.

La métropole Aix-Marseille-Provence a été créée le 1er janvier 2016. Métropole polycentrique (10 villes aux identités fortes, 92 communes), elle est aussi une métropole de la diversité, une métropole des inégalités. Photographes et vidéastes proposent une mosaïque de points de vue sur ce territoire singulier. Surprenante ville-nature, Marseille peut désormais articuler sa relation désordonnée au paysage à travers un sentier de randonnée périurbain : le GR 2013.



Hassan Darsi, Zone d'incertitude, 2014, vidéo © Hassan Darsi

Baptisée *Le Square d'en bas*, cette maquette d'Hassan Darsi est une représentation du bâtiment Légal Frères et Cie à Casablanca. Fondée en 1921, la maison Légal Frères et Cie évoque une période emblématique de l'histoire du Maroc et révèle des pratiques architecturales et industrielles propres à cette époque. L'atelier d'Hassan Darsi donne sur cette ancienne bâtisse, une ancienne usine de transformation du bois, laissée à l'abandon depuis sa fermeture en 1932. Il décide alors de s'intéresser au bâtiment par le biais de son art en reconstruisant une maquette à échelle 1/50^e avec les citoyens du quartier. L'idée étant d'aboutir à une prise de conscience, à une réappropriation de l'histoire, de réfléchir avec les habitants aux réalités sociales et urbaines qu'on ne prend pas toujours le temps de regarder, voire d'empêcher ce bâtiment de tomber en ruine. En mars 2015, la démolition du bâtiment est entreprise par le promoteur immobilier propriétaire des lieux sans aucune autorisation et en toute illégalité. Aujourd'hui, la maquette et quelques images restent les seuls témoins d'un naufrage et des réalités politiques et urbaines de Casablanca. *Le Square d'en bas* cherche donc à garder une trace d'un lieu oublié dans la mémoire collective de la ville.

Le travail artistique d'Hassan Darsi est très marqué par son quotidien, son environnement. Au travers de médiums multiples, installations, photographies, vidéos, et projets participatifs, il développe ses idées artistiques, pour en faire des supports médiatiques à même d'intéresser un large public. C'est ainsi qu'il s'est intéressé à cette ancienne usine de transformation du bois. Créer une œuvre pour mettre en perspective des questionnements citoyens et utiliser l'art comme catalyseur de réflexions, investir des territoires de vie, c'est justement ce que recherche Hassan Darsi. L'artiste par la réalisation de ces maquettes invite celui qui la regarde à être acteur de son propre quotidien dans l'espace public.

Pour aller plus loin

Une carte sonore de Casablanca :

<http://www.tous-cartographes.org/>



Patrick Guns, *Nous sommes cent cinquante-deux Que Dieu nous aide*, 2014.
Installation, feuilles d'or sur fragments de barque, bois, métal, corde.
Coproducteur MAC's, Grand-Hornu (Belgique) © Patrick Guns, galerie Polaris, Paris ; photo François Deladerrière

Cette œuvre de l'artiste plasticien belge Patrick Guns est un mobile monumental suspendu entre ciel et terre et fait de fragments de barques, de bois et de métal qui flottent dans l'espace. Objet à la fois poétique et politique, l'œuvre évoque les migrations empêchées et les victimes des naufrages migratoires en Méditerranée. Le matériau utilisé fait référence aux embarcations utilisées empruntées par les migrants – les *patera* – pour rejoindre la rive nord de la Méditerranée, perçue, aujourd'hui encore, comme un nouvel Eldorado. Le titre de l'œuvre fait référence au tableau de Théodore Géricault *Le Radeau de la Méduse* qui représente le naufrage en 1816 d'une frégate française, *La Méduse*, partie coloniser les côtes du Sénégal, avec à son bord plus de 150 soldats. Œuvre majeure de la peinture française du XIX^e siècle, *Le Radeau de la Méduse* fait figure de manifeste du Romantisme. Comme le « Radeau de la Méduse » au Salon de 1819, l'œuvre de Patrick Guns frappe et attire tous les regards.

L'Organisation internationale pour les migrations (OIM) estime que 3119 migrants sont morts ou disparus lors du passage de la Méditerranée en 2017, sans compter les victimes des naufrages sans témoins, qui n'ont laissé aucun survivant et donc aucun décompte. L'OIM tient à jour, dans le cadre de son projet « Missing Migrants », le décompte des migrants morts ou disparus sur la route de l'exil.

La sortie de l'exposition propose un regard actuel et prospectif, à la fois à la surface de et sous la mer Méditerranée. Sur la mer, la réalité politique des déplacements de populations ; sous la mer, les connexions et circulations des données informatiques. Les deux parcours, historique et contemporain, s'y rejoignent. Les routes maritimes sont doublées de routes sous-marines, empruntées par des réseaux de câbles qui transportent les marchandises devenues les plus précieuses : les data numériques. La société Interxion (data center) s'est installée récemment à Marseille pour sa position géographique qui en fait le plus court chemin et point de passage pour le transport des data numériques en Méditerranée et partout dans le monde. Aujourd'hui, une donnée numérique transite en 75 millièmes de seconde entre Marseille et Hong Kong. Entrés sur la mer, nous sortons sous les mers. Le dialogue entre temps long et temps présent se termine.

Focus œuvres	Liens avec les programmes scolaires Pistes pédagogiques
Partie 1 - La Méditerranée des XVI^e et XVII^e siècles	
<p><i>Jean-Baptiste Huysmans, Ogier de Busbecq achetant à Constantinople l'étendard royal d'Espagne à des pirates turcs, 1904</i></p> <p>CYCLE 4 / HISTOIRE 5^e – Thème 3 – Transformation de l'Europe et ouverture sur le monde aux XVI^e et XVII^e siècles</p> <ul style="list-style-type: none"> • Le monde au temps de Charles Quint et Soliman le Magnifique. <p>LGT / HISTOIRE 2^e – Thème 4 – Nouveaux horizons géographiques et culturels des Européens à l'époque moderne.</p> <ul style="list-style-type: none"> • L'élargissement du monde (XV^e-XVI^e siècle) – De Constantinople à Istanbul : lieu de contacts entre différentes cultures et religions... • L'essor d'un nouvel esprit scientifique et technique (XVI^e-XVIII^e siècle) – Un savant du XVI^e siècle et son œuvre. <p>LP / HISTOIRE 2^e Bac pro – Sujet d'étude 2 – Voyages et découvertes (XVI^e-XVIII^e siècle).</p>	
<p><i>Assiette à tulipes aux armes du doge Alvise Mocenigo, Iznik, Turquie, vers 1575</i></p> <p>CYCLE 4 / HISTOIRE 5^e – Thème 3 – Transformation de l'Europe et ouverture sur le monde aux XVI^e et XVII^e siècles.</p> <ul style="list-style-type: none"> • Le monde au temps de Charles Quint et Soliman le Magnifique. <p>LGT / HISTOIRE 2^e – Thème 4 – Nouveaux horizons géographiques et culturels des Européens à l'époque moderne.</p> <ul style="list-style-type: none"> • L'élargissement du monde (XV^e-XVI^e siècle) – De Constantinople à Istanbul : lieu de contacts entre différentes cultures... 	
<p><i>Pietro Gazzano, Bucintoro veneziano, maquette du Bucentaure, 1992</i></p> <p>LGT / HISTOIRE 2^e – Thème 4 – Nouveaux horizons géographiques et culturels des Européens à l'époque moderne.</p> <ul style="list-style-type: none"> • L'élargissement du monde (XV^e-XVI^e siècle) – Venise : un grand port européen. 	
<p><i>Bannière ottomane prise à la bataille de Lépante, Empire ottoman, XVI^e siècle</i></p> <p>CYCLE 4 / HISTOIRE 5^e – Thème 3 – Transformation de l'Europe et ouverture sur le monde aux XVI^e et XVII^e siècles.</p> <ul style="list-style-type: none"> • Le monde au temps de Charles Quint et Soliman le Magnifique. Recomposition de l'espace méditerranéen. <p>LGT / HISTOIRE 2^e – Thème 4 – Nouveaux horizons géographiques et culturels des Européens à l'époque moderne.</p> <ul style="list-style-type: none"> • L'élargissement du monde (XV^e-XVI^e siècle) – De Constantinople à Istanbul : lieu de contacts entre différentes cultures... 	
<p><i>Plan-relief restituant Alger à l'époque ottomane, Raoul Vincent, 1941</i></p> <p>CYCLE 4 / HISTOIRE 5^e – Thème 3 – Transformation de l'Europe et ouverture sur le monde aux XVI^e et XVII^e siècles.</p> <ul style="list-style-type: none"> • Le monde au temps de Charles Quint et Soliman le Magnifique. Recomposition de l'espace méditerranéen. 	
<p><i>Rachat des captifs par les Trinitaires au XVIII^e siècle</i></p> <p>CYCLE 4 / HISTOIRE 5^e – Thème 3 – Transformation de l'Europe et ouverture sur le monde aux XVI^e et XVII^e siècles</p> <ul style="list-style-type: none"> • Le monde au temps de Charles Quint et Soliman le Magnifique. Recomposition de l'espace méditerranéen. 	
<p><i>Le doge Giacomo Durazzo Grimaldi reçoit Don Juan d'Autriche en 1574 au port de Gênes, vers 1585</i></p> <p>LGT / HISTOIRE 2^e – Thème 4 – Nouveaux horizons géographiques et culturels des Européens à l'époque moderne.</p> <ul style="list-style-type: none"> • L'élargissement du monde (XV^e-XVI^e siècle) – Gênes « la superbe » : l'essor d'une ville-monde au XVI^e siècle. 	

Partie 1 - La Méditerranée des XVI^e et XVII^e siècles

Juan Martínez Montañés, San Diego Kisai, Séville, vers 1627

CYCLE 4 / HISTOIRE 5^e – Thème 3 – Transformation de l'Europe et ouverture sur le monde aux XVI^e et XVII^e siècles

• Humanisme, réformes et conflits religieux. « Les Jésuites au service de la Réforme catholique ».

LGT / HISTOIRE 2^e – Thème 4 – Nouveaux horizons géographiques et culturels des Européens à l'époque moderne.

• L'élargissement du monde (XV^e-XVI^e siècle) – Étude « Les Jésuites missionnaires en Asie : de Matteo Ricci à Pékin... aux martyrs de Nagasaki ».

Le trésor de l'avare, Flandres, XVII^e siècle

LGT / HISTOIRE 2^e – Thème 4 – Nouveaux horizons géographiques et culturels des Européens à l'époque moderne.

• L'élargissement du monde (XV^e-XVI^e siècle) – Richesses et circulations monétaires au XVII^e siècle.

Grand pot chinois à couvercle, Chine, début du XVII^e siècle, dynastie Qing

LGT / HISTOIRE 2^e – Thème 4 – Nouveaux horizons géographiques et culturels des Européens à l'époque moderne.

• L'élargissement du monde (XV^e-XVI^e siècle) – Échanges marchands, transferts culturels et biens de consommation : la mode des chinoiseries en Europe.

Partie 2 – Les mégalofoles et métropoles contemporaines méditerranéennes du XXI^e siècle

Yvan Salomone

Cycle 3 / GÉO 6^e / Thème 3 – Habiter les littoraux : un littoral industrialo-portuaire.

Cycle 3 / 4 – Lettres – Écrire à partir des aquarelles d'Yvan Salomone dans le cadre d'un groupement de textes autour de la ville.

Stéphane Couturier, Alger - Cité « Climat de France », Place des Deux Cents Colonnes

CYCLE 3 / GÉO CM2 – Thème 3 – Mieux habiter.

CYCLE 3 / GÉO 6^e – Thème 1 – Habiter une métropole.

CYCLE 4 / GÉO 4^e – Thème 1 – L'urbanisation du monde. « Espaces et paysages de l'urbanisation ».

LGT / GÉO 2^e – Thème 3 – Aménager la ville. « Villes et développement durable ».

HDA – Ville et architecture.

Marie Bovo, 18h50, Bâb-El-Louk, Le Caire, 2007

CYCLE 3 / GÉO CM2 – Thème 3 – Mieux habiter.

CYCLE 3 / GÉO 6^e – Thème 1 – Habiter une métropole.

CYCLE 4 / GÉO 4^e – Thème 1 – L'urbanisation du monde. « Espaces et paysages de l'urbanisation »

LGT / GÉO 2^e – Thème 3 – Aménager la ville. « Villes et développement durable ».

LP / GÉO 2^e Bac pro – Sujets d'étude n° 3 – Les inégalités socio-spatiales dans une grande agglomération.

Serkan Taycan, « Shell #08 » : Altinsehir, 2012

CYCLE 3 / GÉO CM2 – Thème 3 – Mieux habiter.

CYCLE 3 / GÉO 6^e – Thème 1 – Habiter une métropole.

CYCLE 4 / GÉO 4^e – Thème 1 – L'urbanisation du monde. « Espaces et paysages de l'urbanisation ».

LGT / GÉO 2^e – Thème 3 – Aménager la ville. « Villes et développement durable ».

LP / GÉO 2^e Bac pro – Sujets d'étude n° 3 – Les inégalités socio-spatiales dans une grande agglomération.

Hassan Darsi, Le Square d'en bas, maquette, Casablanca, 2017

CYCLE 3 / GÉO CM2 – Thème 3 – Mieux habiter.

CYCLE 3 / GÉO 6^e – Thème 1 – Habiter une métropole.

CYCLE 4 / GÉO 4^e – Thème 1 – L'urbanisation du monde. « Espaces et paysages de l'urbanisation ».

LGT / GÉO 2^e – Thème 3 – Aménager la ville. « Villes et développement durable ».

Patrick Guns, Nous sommes cent cinquante-deux Que Dieu nous aide, 2014

CYCLE 3 / GÉO CM2 – Thème 2 – Se déplacer.

CYCLE 4 / GÉO 4^e – Les mobilités humaines transnationales – « Un monde de migrants ».

LP / GÉO 1^{ère} Bac pro – Acteurs, flux, réseaux de la mondialisation – « Les migrations internationales ».

HDA / LETTRES-ARTS-HISTOIRE / GÉO

1453

Le sultan Mehmet II prend Constantinople, c'est la fin de l'Empire byzantin, la ville est rebaptisée Istanbul et devient capitale de l'Empire ottoman qui règne sur la Méditerranée orientale et contrôle les routes commerciales des épices.

1454

Invention de l'imprimerie par Gutenberg.

1477

Le territoire des Habsbourg, héritier du Saint Empire romain germanique, s'agrandit des Pays-Bas bourguignons et du comté de Bourgogne.

1492

Isabelle la Catholique chasse de l'Espagne Juifs et musulmans et reconquiert le royaume. Elle finance l'entreprise du Génois Colomb destinée à ouvrir une route maritime vers l'ouest pour rejoindre les Indes afin de s'emparer du commerce des épices en évitant la voie méditerranéenne contrôlée par les Ottomans. Christophe Colomb ouvre une voie vers l'ouest en pensant rejoindre les Indes. Il débarque aux Antilles.

1494

Signature du traité de Tordesillas, entre les royaumes de Castille et de Portugal, qui partage les territoires récemment découverts et ceux à découvrir de part et d'autre d'un méridien 46° 37' de longitude ouest.

1498

Arrivée de Vasco de Gama à Calicut.

1515

Charles Quint, petit-fils d'Isabelle, agrandit le territoire des Habsbourg avec les Pays-Bas, l'Aragon, la Castille, Naples, la Sicile et les possessions espagnoles en Amérique et en Indonésie (Philippines).

1517

Selim I^{er} au pouvoir poursuit les conquêtes (en Égypte et en mer Noire).

1519

Charles Quint est élu empereur des Romains. Il hérite du duché de Milan.

1520-1566

Règne de Soliman II. L'Empire ottoman atteint sa plus grande expansion territoriale, des frontières du Maroc à celles de la Perse, des portes de Vienne aux rives de l'océan Indien (il s'adjointra un peu plus tard Chypre et la Crète).

1529

Premier siège de Vienne par les Ottomans, victoire des Habsbourg.

1538

La bataille de Prévéza oppose la flotte ottomane et la flotte de la Sainte Ligue. Celle-ci est vaincue par la flotte ottomane. Cette bataille assure la suprématie des Ottomans jusqu'à celle de Lépante.

1555

Charles Quint organise sa succession et partage le territoire des Habsbourg entre son frère Ferdinand, à la tête des Habsbourg d'Autriche, et son fils Philippe qui règne sur les Habsbourg d'Espagne.

1571

Bataille de Lépante : la flotte ottomane est battue par celle d'une coalition chrétienne. Arrêt de l'expansionnisme ottoman.

1578

Bataille des Trois Rois : le Maroc inflige une défaite sévère au Portugal.

1580

Philippe II d'Espagne hérite du Portugal et de ses colonies, dont le Brésil.

1640

À partir de 1640, le déclin de l'Empire des Habsbourg commence avec l'indépendance du Portugal et la partition de la Flandre espagnole en Pays-Bas espagnols catholiques et dans les Provinces-Unies protestantes.

1653

Bataille de Livourne qui oppose les navires de l'Angleterre et des Provinces-Unies, puissances désormais très présentes en Méditerranée.

1683

Siège de Vienne par les Ottomans. Ils lancent de nouvelles expéditions vers Chypre et la Crète. Leur retrait de Vienne marque la fin des projets de conquêtes en Europe.

1699

Signature du traité de Karlowitz qui marque le début du déclin de l'Empire ottoman.

Repères historiques

- Colonisation : processus d'expansion territoriale et/ou démographique qui se caractérise par l'occupation, la domination et l'exploitation d'un espace et de sa population.

- Conquêtes : aux XV^e et XVI^e siècles, les navigateurs européens considèrent que les territoires qu'ils atteignent appartiennent aux rois qui financent leurs voyages. Ces conquêtes peuvent être sanglantes et déboucher sur la maîtrise par les Européens d'importants territoires : c'est le cas en Amérique. Elles peuvent aussi se heurter à de fortes résistances, comme celles que rencontrent les Portugais dans l'océan Indien.

- Conquistador : terme espagnol désignant les hommes qui se lancent au début du XVI^e siècle à la conquête de l'Amérique.

- Empire ottoman : immense empire, fondé en 1299 par les Turcs et disparu en 1923. Centré sur l'Asie de l'Ouest et notamment la Turquie, il s'est étendu sur l'Afrique du Nord et le sud-est de l'Europe.

- Grandes découvertes : période historique comprise entre le début du XV^e siècle et le début du XVI^e siècle, durant laquelle les Européens se lancent dans de grandes expéditions maritimes, découvrent des terres inconnues d'eux, et établissent des contacts directs avec les civilisations des autres continents.

- Habsbourg : famille de souverains qui, par mariages et héritages, règnent au XVI^e siècle sur une grande partie de l'Europe chrétienne.

- Mondialisation : d'après certains historiens contemporains, comme Patrick Boucheron, la mondialisation, c'est-à-dire la mise en relation culturelle, économique et scientifique à l'échelle du globe, a commencé au XV^e siècle, que ce soit d'un point de vue positif (essor des échanges, circulation de produits nouveaux, progrès scientifiques...) ou négatif (circulation des maladies, acculturation de certains peuples...). Ces flux mettent en relation tous les continents.

Repères géographiques

- Bidonville ou quartier informel : quartier dont les habitations ont été construites sans autorisation, avec des matériaux de récupération, et sont la plupart du temps très mal équipées (eau, électricité...).

- Bidonvillisation : augmentation du nombre et de la proportion des urbains vivant dans des bidonvilles.

- Connectivité : le terme définit la simplicité de communication entre un lieu et un autre. Popularisée par Horden et Purcell dans *The Corrupting Sea* (2000), la connectivité est selon eux un élément fondamental de l'environnement méditerranéen et de la manière dont l'humanité interagit avec lui. Les hauts niveaux de connectivité permettent de définir la Méditerranée.

- Croissance urbaine : développement des villes en nombre d'habitants et dans l'espace.

- Densité urbaine : nombre d'habitants par km².

- Étalement urbain : extension de l'espace urbanisé en périphérie des villes.

- Exode rural : déplacement durable de populations quittant les zones rurales pour aller s'implanter dans des zones urbaines.

- Friche : terrain laissé à l'abandon.

- Gentrification : installation de populations aisées dans des quartiers rénovés, reconquis sur des populations modestes.

- Globalisation : mise en relation de régions et de peuples. Elle se traduit par des échanges de marchandises, de capitaux et de population.

- Ghetto : quartier dégradé dans lequel se concentrent des populations pauvres.

- Littoralisation : concentration des hommes et des activités sur les littoraux.

- Mégapole : agglomération de plus de 10 millions d'habitants.

- Métropole : en géographie, ville qui exerce son influence sur un territoire à des échelles différentes (régionale, nationale, voire mondiale).

- Métropolisation : processus de concentration des hommes et des richesses dans les plus grandes villes.

- Migrant : personne qui a quitté son pays d'origine pour s'installer dans un autre pays.

- Migration : déplacement d'individus ou de populations d'un pays vers un autre.

- Mobilité : ensemble des déplacements humains.

- Périurbanisation : phénomène d'extension de la ville aux dépens de la campagne.

- Périphérie : espaces autour de la ville.

- Réfugié : personne qui quitte son pays en cas de menaces ou de persécutions.

- Ségrégation : regroupement géographique de personnes de même origine sociale ou ethnique.

- Skyline : ligne d'horizon créée par un ensemble de gratte-ciel.

- Urbanisation : processus qui désigne à la fois l'augmentation de la population des villes et l'extension de l'espace urbain.

- Ville-monde : métropole qui exerce des fonctions de domination économique, financière, politique et culturelle à l'échelle mondiale.

Ouvrages

- ABULAFIA David (dir.), *Méditerranée, berceau de l'histoire*, Paris, L'Archipel, 2004.
- AGIER Michel (dir.), *Un monde de camps*, Paris, La Découverte, 2014.
- AGIER Michel (dir.), *Les Migrants et nous. Comprendre Babel*, Paris, CNRS éditions, 2016.
- BABY-COLLIN Virginie et al. (dir.), *Migrations et temporalités en Méditerranée. Les migrations à l'épreuve du temps (XIX^e siècle-XXI^e siècle)*, Paris, Karthala - Maison méditerranéenne des sciences de l'homme (MMSH), 2017.
- BOUCHERON Patrick (dir.), *Histoire du monde au XV^e siècle*, Paris, Fayard, 2009.
- BRAUDEL Fernand, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, Armand Colin, 2017 (réédition, trois volumes).
- BRAUDEL Fernand (dir.), *La Méditerranée. L'espace et l'histoire*, Paris, Flammarion, coll. « Champs », 1985 ; 2009.
- CARPENTIER Jean et LEBRUN François (dir.), *Histoire de la Méditerranée*, Paris, Seuil, coll. « Points histoire », 2001.
- CHAUNU Pierre, *L'Expansion européenne du XIII^e au XV^e siècle*, Paris, PUF, coll. « Nouvelle Clio », n° 26, 1969.
- COUTURIER Stéphane, Alger, *Climat de France*, Marseille, Arnaud Bizalion éditeur, 2014.
- DAKHLIA Jocelyne, Lingua Franca. *Histoire d'une langue métisse en méditerranée*, Arles, Actes Sud, 2008.
- DARSI Hassan et RACHDI Mohamed, *L'Action et l'œuvre en projet*, Casablanca, éditions Le Fennec, coll. « Abstrakt », 2011.
- FAKHIR Ymane, *The Lion's Share*, Rabat, Kulte éditions, 2017.
- FONTENAY Michel, *La Méditerranée entre la Croix et le Croissant. Navigation, commerce, course et piraterie (XVI^e-XIX^e siècle)*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Les Méditerranées », n° 1, 2010.
- GRUZINSKI Serge, *Les Quatre Parties du monde. Histoire d'une mondialisation*, Paris, Seuil, coll. « Points Histoire », 2006.
- GRUZINSKI Serge (dir.), *Planète métisse*, Paris-Arles, musée du quai Branly - Actes Sud, 2008.
- HASSANI-IDRISSI Mostafa, *Méditerranée. Une histoire à partager*, Paris, Bayard, 2013.
- HORDEN Peregrine et PURCELL Nicholas, *The Corrupting Sea : a Study of Mediterranean History*, Hoboken, Wiley-Blackwell, 2000.
- LUSSAULT Michel, *Hyper-lieux. Les nouvelles géographies politiques de la mondialisation*, Paris, Seuil, 2017.
- MAGNAGHI Alberto, *La Biorégion urbaine, petit traité sur le territoire bien commun*, Paris, Eterotopia, coll. « Rhizome », 2014.
- MANTRAN Robert (dir.), *Histoire de l'Empire ottoman*, Paris, Fayard, 1989.
- MATHIEU Geoffroy, *Paysages usagés. 100 points de vue depuis le GR 2013*, Marseille, Wildproject, 2013.
- MUNTADAS Antoni et MARCHAN FIZ Simon, *Situation*, Barcelone, Actar, 2012.
- NICOLET Claude, ILBERT Robert et DEPAULE Jean-Charles (dir.), *Mégapoles méditerranéennes. Géographie urbaine rétrospective*, Rome - Aix-en-Provence - Paris, École française de Rome - MMSH Maisonneuve, 2000.
- PÉROUSE Jean-François, *Istanbul Planète, la ville-monde du XXI^e siècle*, Paris, La Découverte, 2017.
- REVEL Jacques (dir.), *Fernand Braudel et l'histoire*, Paris, Hachette Littérature, coll. « Pluriel », 1999.
- RONCAYOLO Marcel, *L'Imaginaire de Marseille, pôle, ville, port*, Marseille, Chambre de commerce et d'industrie de Marseille, 1990 ; réédition Lyon, ENS Éditions, coll. « Bibliothèque idéale des sciences sociales », 2014.
- SASSEN Saskia, *La Globalisation : une sociologie*, Paris, Gallimard, coll. « NRF Essais », 2009.
- SUBRAHMANYAM Sanjay, *L'Empire portugais d'Asie 1500-1700*, Paris, Points Seuil, 2013.
- WALLERSTEIN Immanuel, *Comprendre le monde, introduction à l'analyse des systèmes-monde*, Paris, La Découverte, 2009.

Dictionnaires, atlas, catalogues d'exposition, revues

- Dictionnaire de la Méditerranée*, sous la direction de Dionigi ALBERA, Maryline CRIVELLO et Mohamed TOZY en collaboration avec Gisèle Seimandi, Arles, Actes Sud, 2016.
- HÉLIE Jérôme, *Petit Atlas historique des Temps modernes*, Paris, Armand Colin, 2000.
- Connaissance des arts, hors-série n° 792, *Le Mucem et l'exposition « Connectivités ». Cités de la Méditerranée du XVI^e siècle à nos jours*, 2018.
- Catalogue de l'exposition « Connectivités. Cités, villes, mégapoles en méditerranée », Mucem, 2017.
- Catalogue de l'exposition « Aventuriers des mers, XII^e-XVII^e siècle », coéditions Mucem/IMA/Hazan 2015.

Artistes

- Site de Stéphane Couturier : <http://stephanecouturier.fr>
- Un aperçu du travail de vidéaste de Stéphane Couturier : <https://vimeo.com/stephanecouturier>
- Site personnel d'Yvan Salomone : <http://www.salomone.org/>
- Site de la Source du Lion, espace de recherche, d'échange et de création né en 1985 à Casablanca à l'initiative d'Hasan Darsi : <http://lasourcedulion.com/le-square-d%e2%80%99en-bas.html>
- Site personnel de Patrick Guns : <http://patrickguns.com>
- À propos de l'exposition « Se souvenir de la lumière » de Joana Hadjithomas & Khalil Joreige au Jeu de Paume en 2016 : <http://www.jeudepaume.org/?page=article&idArt=2475>

Sitographie

Site du Mucem, rubrique « Écouter, voir, lire » : une série d'entretiens de Serge Gruzinsky, Amale Andraos, Virginie Baby-Collin, Michel Lussault, Michel Agier, Saskia Sassen, Immanuel Wallerstein, qui prolongent l'exposition « Connectivités ».

<http://www.mucem.org/ecouter-voir-lire>

Histoire-géographie

- Site Jalons/INA, vidéo : l'historien Fernand Braudel revient ici sur sa trajectoire personnelle et sur la nécessité d'analyser les différents temps de l'histoire.

<http://fresques.ina.fr/jalons/fiche-media/InaEdu04649/fernand-braudel-et-les-differents-temps-de-l-histoire>

- Site INA.fr : extrait vidéo : Fernand Braudel et l'histoire.

https://www.youtube.com/watch?v=yG_lpK_uWFw&t=64s

- Conférence « Le temps des archives » organisée au Mucem et animée par Emmanuel Laurentin : Hommage à Fernand Braudel avec Gilbert Buti et Annliese Nef.

https://www.youtube.com/watch?v=8cL_6j7z1IQ

- Leçon inaugurale de Sanjay Subrahmanyam (28 novembre 2013), professeur au Collège de France et titulaire de la chaire Histoire globale de la première modernité.

Disponible sur «<https://www.college-de-france.fr/site/sanjay-subrahmanyam/inaugural-lecture-2013-11-28-18h00.htm>».

- Conférence de Patrick Boucheron sur le site de France Culture (2016) : « Décentrer et désorienter notre regard sur la Méditerranée ». L'historien cherche des repères dans le passé pour reconsidérer les modes d'échange entre des rives qui sont liées par le partage de multiples mémoires.

<https://www.franceculture.fr/conferences/ecole-normale-superieure/patrick-boucheron-decentrer-et-desorienter-notre-regard-sur-la>

- Conférence du Collège de France : « Écrire l'histoire du monde au XVI^e siècle » par Serge Gruzinsky en lien avec son livre *La Machine à remonter le temps. Quand l'Europe s'est mise à écrire l'histoire du monde* (Fayard, 2017).

https://www.youtube.com/watch?v=_u2VawwS89U

- Site des Clionautes, article « La bataille de Lépante vue par un Vénitien et par Cervantès ».

<https://clio-texte.clionautes.org/La-bataille-de-Lepante-vue-par-un-venitien-et-par-Cervantes.html>

- Site hérodote.net, article « Soliman le Magnifique (1495-1566) : un homme de la Renaissance ».

https://www.herodote.net/Soliman_le_Magnifique_1495_1566_-synthese-506.php

- Site Eduscol, article « La géohistoire : [...] vers une histoire plus sensible à l'espace et une géographie plus sensible au temps ».

<http://heg.discipline.ac-lille.fr/se-former/actualiser-ses-connaissances/histoire-et-geographie/fiche-eduscol-sur-la-geohistoire>

- Site BNF, exposition virtuelle « La mer. Terreur et fascination » : la mer inspire à l'homme des sentiments qui oscillent entre terreur et fascination.

<http://expositions.bnf.fr/lamer/>

- Site des Rencontres d'Averroès : un ensemble de captations vidéo en lien avec l'histoire et l'actualité de la Méditerranée.

<http://www.rencontresaverroes.com/replay#replay-videos-2017>

- Site de l'Organisme des Nations unies en charge des migrations.

<https://www.iom.int/>

- Conférence de l'IReMMO : « Méditerranée : espace de mobilités et de turbulences. Éclairage historique et économique ».

<https://www.youtube.com/watch?v=gdWmRRMEiOo>

- Les entretiens de l'IRIS : « Migrations en Méditerranée : quels enjeux ? » Avec Catherine Wihtol de Wenden.

https://www.youtube.com/watch?v=b_BAb1oQrMO

- Site du réseau MC3 (Mediterranean Cities and Climate Change) : qui rassemble des organismes du pourtour méditerranéen dédiés d'une part à la conception, la planification ou la gestion urbaine, d'autre part à la mesure et à l'étude du climat et de ses variations, spécifiquement en milieu urbain.

<http://mc3.lped.fr/>

- Site d'Interxion : fournisseur européen de services de data centers et partenaire mécène de l'exposition.

<https://www.interxion.com/fr/>

Réservations et renseignements

04 84 35 13 13 tous les jours de 9h à 18h
reservation@mucem.org

Jours et horaires d'ouverture

Groupes scolaires accueillis tous les jours sauf le mardi,
sur un horaire prioritaire : 9h-11h

Nous écrire

7, promenade Robert Laffont - CS 10351
13213 Marseille Cedex 02

Réseaux sociaux

Toujours plus de programmations à découvrir sur mucem.org

Le Mucem, partout avec vous sur :

facebook.com/lemucem

twitter.com/mucem_officiel

instagram.com/mucem_officiel

youtube.com/c/MucemMarseille

Accès

Métro 1 et 2 :

Station Vieux-Port ou Joliette (15 min à pied)

Tramway T2 :

Arrêt République / Dames ou Joliette (15 min à pied)

Bus n° 82, 82s et 60 :

Arrêt Fort Saint-Jean

Autocar :

Aire de dépose-minute

– Boulevard du Littoral (en face du musée Regards de Provence)

– Avenue Vaudoier (le long du soutènement de la butte Saint-Laurent, en face du fort Saint-Jean)

Venir avec sa classe

Parcours avec tablette « L'île aux trésors »

Cycles 2 et 3

CP-5^e Autour de l'exposition « Connectivités »

Durée : 2h

Équipés d'une tablette tactile, les élèves partent à la découverte de l'histoire des grands ports de la Méditerranée des XVI^e et XVII^e siècles (Istanbul, Venise, Alger, Gênes, Séville, Lisbonne mais aussi Marseille de nos jours). Partez à la rencontre des rois, sultans, pirates, doges et marchands pour récolter des trésors. Un médiateur vous accueille autour d'une grande carte de la Méditerranée et retrouve les élèves en fin de parcours pour faire une restitution collective. L'enseignant a une tablette maîtresse qui lui permet de synchroniser les tablettes des élèves et de lancer les activités quand il le juge nécessaire.

Une visite de repérage en amont de la sortie scolaire est vivement conseillée. Elle est gratuite sur présentation de la confirmation de visite.

Visite guidée avec un guide-conférencier

Connectivités

4^e-Terminale

Durée : 1h30

Cette visite propose de s'attarder sur l'histoire urbaine, interrogée dans sa dimension contemporaine, à travers quatre mégapoles et métropoles d'aujourd'hui : Marseille, Casablanca, Istanbul et Le Caire, qui sont au cœur des connexions et des flux mondiaux. Elle permet aux jeunes d'appréhender les grands enjeux de l'espace méditerranéen.

Visite-jeu « Carnet de voyage »

6^e-3^e

Durée : 1h30

Sur les pas de l'historien Fernand Braudel, découvrez le récit des grandes cités portuaires en Méditerranée aux XVI^e et XVII^e siècles et ses protagonistes. La visite propose un voyage entre Istanbul, Venise, Alger, Gênes, Séville ou encore Lisbonne à travers les croquis d'un architecte.

Visite autonome

Sans guide-conférencier

Réservation obligatoire

Nous proposons trois parcours de visite à télécharger sur le site du Mucem pour réaliser en visite autonome une visite thématique selon trois entrées :

1 - Promenades urbaines en Méditerranée (XVI^e-XVII^e-XXI^e siècles)

2 - Hommes de la Renaissance et mondes méditerranéens au XVI^e siècle

3 - Circulations, échanges et contacts dans le monde méditerranéen du XVI^e au XXI^e siècle

<http://www.mucem.org/scolaires/ressources-pedagogiques>

Tarifs

Visite guidée 1h30 : 70 € /classe

Île aux trésors : 30 € /classe

Visite autonome : gratuit

Réservation obligatoire

Les visites scolaires sont proposées à un tarif réduit grâce au soutien de la Caisse d'épargne Provence-Alpes-Corse, mécène fondateur du Mucem.

Commissariat

Myriame Morel-Deledalle, Sylvia Amar

Scénographie

bGcstudio

Rédaction du dossier pédagogique

Olivier Vincent







